

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 3 (1926)
Heft: 32

Artikel: Mary Pickford : La petite Annie au Ciné du Bourg
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-730108>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LAUSANNE - CINÉMA

MARY PICKFORD

La Petite Annie au Ciné du Bourg

A l'ombre des gratte-ciel de New-York, somptueux édifices abritant une population de milliardaires, croissent comme des plantes anémées par un voisinage dévorant, une multitude de petites et chétives cahutes. Tous les peuples de la terre semblent s'être donné rendez-vous dans ces rues étroites et sales où la misère étale son hideux visage.

Des petits enfants vivent en ces ruisseaux

fangeux, parlant des idiomes bizarres et dans cette moderne Babel, pas plus que dans la Babel biblique, la concorde ne règne... Ecoutez ce tapage ! Tous les ustensiles hors d'usage qui traînent dans la rue, seaux éventrés, tuiles détachées, gravats, volent de part et d'autre. Des cris aigus, des piailllements s'élèvent : les hostilités sont ouvertes entre deux bandes de gosses qui se sont déclaré la guerre.

Au milieu des combattants, se démène endiablée, telle un jeune chat ébouriffé de colère, la petite Annie Rooney, l'animatrice et l'héroïne de ces luttes épiques. Abrisée derrière un édifice dont elle arrache les tuiles les

unes après les autres afin de se procurer des munitions, elle dirige les opérations contre la bande à Mickey, âgée de deux ans de moins qu'elle. Et la petite Annie, quel est son âge ?

Au plus fort de la bataille, un jeune petit nègre, espiègle et acharné, avise une bassine hors d'usage et lui fait décrire en l'air de superbes moulins se terminant par une élégante trajectoire. Mais il avait mal visé son but qui était la tête de la malheureuse petite Annie, déjà meurtrie par un certain nombre de projectiles variés. Le bout de ferraille alla rouler au pied d'un cheval qui surpris s'emballa, entraînant la voiture de légumes à laquelle il était attelé.

Les sergents de ville, attirés par le bruit, accourent. Et le marchand de légumes se précipite derrière son magasin qui s'enfuit. Les enfants s'égaillent, connaissant déjà les sévérités de la police. Mais, le combat recommence un peu plus loin ; la petite Annie entreprend un combat de boxe avec son adversaire et l'on se cogne dur et ferme !

Et le soir papa Rooney, un brave policeman s'aperçoit que sa petite fille a les bras écorchés et un œil légèrement bleui.

— On s'est encore battu, Annie, dit-il avec une sévérité feinte ?

Annie ne répond pas... Elle regarde son père avec des yeux où brille une infinie tendresse. Annie obtient son pardon dans le baiser de son papa...

Le frère d'Annie, Tim, fait aussi partie d'un clan de jeunes gens qui ont fondé un dancing dont la clientèle n'est pas des plus recommandables.

Joe Kelly est l'un des dirigeants de cet établissement dont le « conseil d'administration » comprend quelques individus à mine patibulaire. L'un d'eux, notamment, surnommé l'Araignée, vient de faire un séjour dans les prisons de l'Etat pour quelque méfait.

Joe Kelly vient voir un soir Tim Rooney à la maison. Papa Rooney, ayant appris les louches tractations auxquelles il se livrait, le sermonne avec bienveillance. Dans un coin, Annie l'écoute en regardant le jeune homme. Elle sent qu'une sympathie l'attire vers ce jeune homme...

Pour réparer les pertes causées au malheureux fruitier qui a fait tous les frais de la bataille, Annie a décidé d'organiser dans un terrain vague une matinée au profit du « sinistré ». Tous, amis et ennemis, sont venus et l'on joue une grande scène où il est question de contrebandier et de shérif. Annie travestie y joue un rôle de représentant de l'autorité. Mais son entrée en scène est couverte par des sifflets et des lazzi de la bande à Mickey qui réclame « un vrai cheval ». Annie, malgré son rôle de shérif, n'en mène pas large et trouve une vieille rossinante amarrée dans les environs. Elle y grimpe et cette fois son succès auprès des spectateurs est complet. Mais

(Suite à la page 8.)

THÉÂTRE LUMIÈRE

Du Vendredi 29 au Jeudi 4 novembre 1926
Dimanche 31 : 2 Matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

PROGRAMME EXTRAORDINAIRE

Harold LLOYD dans sa dernière et inénarrable création

Oh! ces Belles-Mères!

Immense succès de fou-rire en 4 parties

Les Feux-follets de l'Abîme Grand film d'aventures dramatiques en 4 parties

ROYAL BIOGRAPH

Du Vendredi 29 octobre au Jeudi 4 novembre
Dimanche 31 : matinée ininterrompue dès 2 h. 30

Une magnifique et vivante page d'histoire

Janice Meredith

Fidèle et magnifique reconstitution de l'époque héroïque de l'Indépendance américaine

Mise en scène grandiose interprétée par MARION DAVIES Nombreuse figuration distribuée par
Film Metro-Goldwyn La célèbre artiste et beauté américaine Gaumont-Metro-Goldwyn

Cinéma du Peuple - Maison du Peuple

Samedi 30 octobre, à 20 h. 30 et Dimanche 31 octobre, à 15 h. et 20 h. 30

Princesse LULU

Histoire d'amour et de rêve avec
LUCIENNE LEGRAND et DONATIEN

PICRATT EN FOLIE

Comique

La pêche du Thon

Documentaire

PRIX DES PLACES : Première, Fr. 1.70 ; Deuxième, Fr. 0.90. - Deux membres de la Maison du Peuple ne payent qu'un seul billet pour deux entrées.

CINÉMA-PALACE RUE ST-FRANÇOIS LAUSANNE

Du Vendredi 29 octobre au Jeudi 4 novembre

LA CROISIÈRE NOIRE

Si vous désirez savoir ce qui se joue dans les cinémas de Lausanne !

Consultez toujours L'Écran qui paraît chaque Jeudi

DANSE DE RETOUR DE PARIS

avec les dernières nouveautés.

108 COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES
Mme DEGALLIER, Avenue de France, 16. Boston, 9

res. La nouvelle réalisation a pour principaux interprètes : M. Charles Dullin, le curieux Louis XI du *Miracle des loups* ; Mme Charles Dullin, dans le rôle de Catherine II, la très jolie Edith Jehanne et M. Armand Bernard, de la Comédie-Française.

On prévoit pour ce film un des gros succès de la production française.

— On a dit, ces jours derniers, que *Napoléon* était le premier film français vendu en Amérique.

Cette nouvelle est complètement inexacte.

En effet, la Société des Cinéromans a vendu à la Société Universal (Carl Lammle, président) ses deux grandes productions, *les Misérables* et *Michel Strogoff*. Ces deux films ont été également vendus dans tous les pays du monde, sans exception, et la présentation dans chaque pays fut un triomphe incontesté.

Raymond Griffith facteur

C'était pendant la réalisation de *Raymond, fils de roi*. La troupe était allée tourner certains extérieurs dans un pays un peu perdu, et se trouvait campée assez loin de toute communication. Les services postaux étaient mal assurés, aussi Raymond Griffith eut-il une idée qui rencontra l'approbation de ses camarades. Il fit peindre sur sa voiture la phrase magique : « Mail Service » et coiffé d'un képi des plus bizarres, le sympathique artiste allait chaque jour chercher le courrier de ses camarades, et en accomplissait la distribution avec une éblouissante fantaisie. Ceux-ci, en remerciement, lui décernèrent le titre ironique de « premier facteur des Etats-Unis ».

Achetez L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Mon Voyage sur le Continent

par RUDOLPH VALENTINO

(Suite.)

Deauville, 9 août.

Nous venons du casino. Nous y étions allés très excités, si j'ose dire.

Tandis que je fais cette réflexion philosophique — si j'ose dire — Natacha me dit :

— Je sens que vous pensez que le temps est capricieux comme une femme.

Je répons que je ne compare jamais rien aux femmes sauf parfois les fleurs, la France et les chansons.

Nous avons fait, à Deauville, un amusant voyage, quoique cela fut plus amusant pour moi peut-être que pour Natacha... oui, nous avions une automobile ouverte... j'adore cela, mais Natacha... Pauvre Natacha !

Natacha portait une de ses plus splendides créations de Poiret. Un « Paradoxe de Poiret » dirai-je avec la simplicité.

Je pensais que j'allais trouver là une foule extrêmement élégante, les plus jolies femmes et les hommes les mieux habillés de toute la France.

Déception.

Nous avons vu des touristes. Et bien communs, vraiment, parlant à haute voix et gesticulant.

Et la cuisine ? Ce pauvre Hébertot était bien mal à son aise, il se croyait responsable de tout, des gens inélégants et de la pauvre nourriture.

Il expliquait que des gens chics étaient sans

La Petite Annie

(Suite de la page 6).

comme l'équitation n'est pas son fait elle ne peut retenir son cheval qui prend peur et l'entraîne au risque de la tuer.

On se précipite... Un jeune homme a saisi Annie au vol au moment où elle allait s'écraser contre un mur. Etourdie, elle se retrouve dans les bras de Joe qui la taquine à son tour, mais sans méchanceté.

Après cette chaude alerte, Annie revient à la maison. C'est ce soir l'anniversaire de papa Rooney qui va fêter ses quarante-cinq ans. Sur la table, un gâteau superbe entouré des traditionnelles bougies. Elles ne sont pas grandes... Annie ne peut pas les allumer encore, elles seraient brûlées lorsque papa aurait fini sa ronde. Elle fait un petit écriteau : « Mon cher papa, frappe avant d'entrer ! »

Ce même soir il y a grande affluence au dancing. Le shimmy égrène ses rythmes entraînants. Puis soudain, au milieu du bal s'élève une dispute. Deux hommes se battent pour les beaux yeux d'une fille... Attiré par le bruit, Rooney, le policeman, accourt. La lumière s'éteint soudainement et un coup de feu part dans la nuit. Rooney tombe frappé à mort.

Petite Annie vous attendez votre papa pour lui souhaiter bonne fête. Vous entendez un pas dans l'escalier, deux coups à la porte. Vite, vous allumez les bougies, vous vous cachez sous la table. On entre, vous voyez de votre cachette les gros souliers de policier, et vous êtes heureuse de la joie qui va éclater...

Mais sortez un peu la tête et vous verrez que le policeman n'est pas celui que vous attendez. Et tout de suite de grosses larmes jaillissent de vos yeux car vous avez compris, pauvre petite Annie.

Tim a juré de venger son père. Les vrais

doute ailleurs, que Deauville n'était plus ce qu'il avait été.

Il en est de même partout, à quoi bon s'en tourmenter, la vogue passe et les gens suivent.

Et le soir, quand je voyais sous les lumières de la salle de jeu, les faces des hommes, les figures peintes et pitoyables des femmes, je pensais qu'il serait doux de trouver une simple bande de gazon où l'on puisse toucher le cœur de la terre.

Plutôt la vie qu'un semblant de vie.

Les femmes qui vivent dans une maison tranquille, parmi leurs fleurs fraîches et leurs bébés, peut-être ne savent-elles pas qu'elles sont plus heureuses que celles-là, dont le maquillage prête à rire !

Et les hommes ! Ravagés comme des fantômes, fatigués et désespérés. Des hommes à qui la vie pouvait être douce et qui l'ont accablée pour l'amour de l'or.

Un joueur qu'on vient de me montrer a perdu 16 millions, au cours de la saison. Pendant la demi-heure qui vient de s'écouler, il en a perdu 3 millions de plus.

Son visage me paraît être celui d'un homme qui a perdu son âme immortelle.

Je n'aime pas le jeu ou plutôt il ne m'intéresse pas, mais le drame qui se jouait là était effroyable.

Deauville, 10 août.

Nous sommes allés par la campagne en automobile, avec Hébertot et nous avons passé aussi les heures les plus agréables de mon voyage et cela depuis que nous avons quitté les côtes américaines.

Nous roulions sur les routes normandes, à

assassins, l'*Araignée* et l'un de ses complices, font courir le bruit que l'auteur du crime n'est autre que Joe. Tim s'empare du revolver de son père et court à la recherche de celui qu'il croit être le coupable. Mais pendant ce temps la vérité se fait jour et Annie apprend par les gamins qui sont devenus ses amis la vérité sur le drame. Mais il est trop tard. Tim a tiré sur Joe et l'a gravement blessé. Il va mourir... Annie, affolée, court à l'hôpital où elle entend dire que, affaibli par une terrible hémorragie, le blessé ne pourra survivre que si on lui transfuse du sang. Héroïquement la petite Annie insiste pour subir la dangereuse opération, car, dit-il, s'il meurt, mon frère ira en prison.

Les médecins ont consenti à l'opération qui a réussi. La petite Annie a sauvé Joe et plus tard, quand elle sera grande, il sera son mari.

Ce film est délicieusement joué par Mary Pickford, l'admirable artiste, qui a déployé dans le rôle d'Annie toutes les ressources de son incomparable talent. C'est, à notre avis, la meilleure de ses productions. Tous les autres rôles sont très bien tenus par William Haines, Walter James, Gordon Griffith, Carlo Schipa, Spec O' Donnell, Hugh Fay, Vola Vale et Joe Butterworth, et la réalisation et les photos sont parfaites.

Avez-vous des Enfants ?

SI OUI

ne manquez pas de les envoyer chaque samedi à 5 1/2 h au Théâtre Lumen assister aux séances cinématographiques spécialement organisées pour eux. Tous les programmes sont choisis et ne comprennent que des films de voyages, histoire naturelle, encyclopédiques et des sujets amusants, très récréatifs.

Prix des places : 55 cts. (taxe comprise)

travers les cottages normands, parmi les paysans, ou parmi les marins.

J'aime ce type normand. Chaque fois que j'en voyais, j'avais envie de lever mon chapeau, d'agiter la main, de me lever, de crier :

— Bonjour... comment allez-vous... me voici... je reviens... oui... après un long voyage... mais, n'importe, je suis revenu... enfin...

Je pense que malgré moi, j'ai levé mon chapeau, car Hébertot m'a demandé :

— Vous avez reconnu quelqu'un ?

Oui, j'avais reconnu quelqu'un, j'avais reconnu tout le monde, tous ceux que j'aimais, je buvais mes sensations, je m'y noyais.

La plus intéressante partie de la promenade fut lorsque nous visitâmes une vieille ferme normande et l'on nous montra la chambre où Guillaume le Conquérant avait dormi.

(A suivre dans un prochain numéro.)

Demandez nos portraits de

RUDOLPH VALENTINO

à 75 cent.

En vente à nos Bureaux, avenue de Beaulieu, 11, ou chez Mlle LECOUTRE, magasin du Lumen, LAUSANNE